

De la Chine à la France

Shioko SASAKURA

On sait que les premières données concrètes sur la Chine sont dues aux oeuvres des jésuites français. Ces missionnaires établirent un véritable pont culturel entre les deux civilisations, oeuvre qui portera ses fruits aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est donc tout naturellement que nous nous attachons à décrire cette période féconde au cours de laquelle la culture et la littérature chinoises commencent à se répandre en Europe.

Comment et dans quelle mesure la France fut influencée par la Chine? C'est la question à laquelle nous allons tenter de répondre.

1. Les contacts entre la France et la Chine

Le premier document européen connu sur la Chine est le récit de voyage¹⁾ rédigé en latin par le franciscain Guillaume de Rubroek (1215-1270). Envoyé de France en 1253 par le roi Louis IX (dit Saint Louis, règ.1226-1270), il remet une lettre du roi à l'empereur Kubilay Khan (règ.1260-1294) et tente de le convertir au christianisme. Après un séjour de cinq mois à Karakoroum, il rentre en France, porteur d'une lettre du grand Khan à Saint Louis. Mais surtout, il ramène un précieux récit de voyage qu'il dédie à son Roi et qui sera publié à Paris en 1626, puis inséré dans *Histoire générale des voyages*, tome. VII, Paris, 1648 et encore dans *Voyages faits principalement en Asie*, La Haye, 1735.

Le second document est le *Livre des Merveilles du monde*, ou

*il Milione*²⁾ écrit en français entre 1298 et 1301 par le vénétien Parco Polo (1254-1324) au retour de son célèbre voyage en Chine.

Il faudra attendre la découverte de la route des Indes par Vasco de Gama en 1497, pour voir le Portugal établir des relations étroites avec la Chine des Ming (1368-1644), monopoliser le commerce avec la Chine et prendre possession en 1557 du territoire de Macao qu'il ne rétrocédera qu'en 1999.

La France voulut suivre l'exemple portugais, mais ne put concrétiser ses projets devant l'hostilité de ces derniers. Dès le XVII^e siècle, la France importe quelques produits par la Compagnie française des Indes orientales, mais la porcelaine et la soie, très prisés par l'aristocratie française, étaient fournies principalement par les Portugais.

Sur le plan religieux également le Portugal affirme sa suprématie. Le roi des Portugais Jean III (règ.1521-1557) fonde l'évêché de Goa en 1532 et y envoie des jésuites.

En 1549, l'Espagnol François Xavier (1506-1552) débarque à Kyû-shu et commence à évangéliser le Japon. En 1552, il débarque en Chine pour y étendre sa mission mais il meurt de maladie. Le véritable évangéliste de la Chine fut le savant et missionnaire jésuite italien Matteo Ricci (1552-1610). Il fonda la mission catholique en Chine et fut l'astronome et mathématicien de l'empereur Wanli (règ.1572-1620).

Par la suite, d'autres pays d'Europe envoyèrent des jésuites en Chine qui écrivirent des livres, tels que *Historia del gran Reyno de la Chine* de l'espagnol Joan Gonzales de Mendoça publié en 1583 à Rome, ou encore *Peregrinação* du portugais Fernão Mendez Pinto, paru à Lisbonne en 1614. Ainsi, peu à peu, la Chine se découvre à l'Europe.

En 1531 François I^{er} (règ.1515-1547) envoie un cadeau de quatre canons à l'empereur Jiajing (règ.1522-1565) de la dynastie Ming. Il reçoit en retour une grande quantité de faïence, de porcelaine chinoise et de thé. François I^{er} devint ainsi amateur d'art chinois, comme le seront plus tard Louis XIII (règ.1610-1643) et Louis XIV (règ.1643-1715). Ce dernier notamment prisait fort les objets d'art chinois à en juger par son importante collection de meubles et poteries. On sait par ailleurs qu'il aimait à se déguiser en chinois dans les bals costumés.

Depuis le règne de l'empereur Kangxi (règ.1661-1722) de la dynastie des Qing(1644-1911), les missionnaires portugais exerçaient une influence croissante sur les Chinois, notamment en raison de leur science astronomique. La France, très jalouse des succès politiques du Portugal en Chine, manifeste sa mauvaise humeur. Louis XIV chargea donc Colbert de préparer une mission en Chine, mais celui-ci devait mourir en 1683 et deux ans s'écoulèrent avant que Monsieur Louvois ne puisse la réaliser.

Il envoya six jésuites : les Pères Guy Tachard, Jean François Gerbillon, Louis le Comte, Claude de Visdelou et Joachim Bouvet commandés par le Père de Fontaney. Ils embarquèrent à Brest le 1^{er} mars 1685 mais ne purent rencontrer l'empereur Kangxi que le 21 mai 1688, lequel leur donna l'autorisation d'évangéliser le pays. Ces jésuites, malgré la mort prématurée de De Fontaney, jouèrent un rôle primordial dans l'influence française en Chine, notamment en diffusant les connaissances scientifiques occidentales.

2. L'influence de la Chine sur la littérature et la pensée au XVII^e siècle

Grâce aux écrits de ces jésuites, l'esprit et les idéaux artistiques

des chinois commencent à être connus en France, mais ce n'est qu'au XVII^e siècle que pénètrent les véritables connaissances sur la civilisation chinoise. Certains auteurs illustres comme Descartes, Pascal, Molière, La Fontaine vont même jusqu'à intégrer des fragments de ces connaissances dans leurs oeuvres.

Ainsi, Descartes, tout en admettant la pluralité religieuse et l'existence de différents modes de pensée, fera l'éloge de la civilisation chinoise, avec des considérations sur l'enfance et le milieu qui ressemblent fort à la psychologie moderne.

Dans les deuxième et troisième parties du *Discours de la méthode*³⁾, il écrit:

[...]; et depuis, en voyageant, ayant reconnu que tous ceux qui ont des sentiments fort contraires aux nôtres, ne sont pas, pour cela, barbares ni sauvages, mais que plusieurs usent, autant ou plus que nous, de raison; et ayant considéré combien un même homme, avec son même esprit, étant nourri dès son enfance entre des Français ou des Allemands, devient différent de ce qu'il serait, s'il avait toujours vécu entre des Chinois ou des Cannibales; [...] (la seconde partie, pp.583-584)

Et encore qu'il y en ait peut-être d'aussi bien sensés, parmi les Perses ou les Chinois, que parmi nous, il me semblait que le plus utile était de me régler selon ceux avec lesquels j'aurais à vivre; [...] (la troisième partie, p.593)

Pascal incite les Européens à approfondir leur connaissance de la Chine, à dépasser les incompréhensions.

Dans l'article IX des *Pensées*⁴⁾, Il écrit:

— *Histoire de la Chine.* — Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger.

[Lequel est le plus croyable des deux, Moïse ou la Chine?]

Il n'est pas question de voir cela en gros. Je vous dis qu'il y a de quoi aveugler et de quoi éclairer.

Par ce mot seul, je ruine tous vos raisonnements. «Mais la Chine obscurcit», dites-vous; et je réponds: «La Chine obscurcit, mais il y a clarté à trouver; cherchez-la».

Ainsi tout ce que vous dites fait à un des desseins, et rien contre l'autre. Ainsi cela sert, et ne nuit pas.

Il faut donc voir cela en détail, il faut mettre papiers sur table. (p.227)

Pascal réfère souvent à la Chine pour souligner les différences morales et religieuses. Mais, au contraire de Descartes, il rejette et renvoie dos à dos les autres éthiques que la sienne et même l'ancien testament dont il déplore la pluralité. En termes modernes on pourrait dire que la bio-diversité lui fait mal.

Je vois donc des foisons de religions en plusieurs endroits du monde et dans tous les temps; mais elles n'ont ni la morale qui peut me plaire, ni les preuves qui peuvent m'arrêter, et qu'ainsi j'aurais refusé également et la religion de Mahomet, et celle de la Chine, et celle des anciens Romains, et celle des Égyptiens, par cette seule raison que l'une n'ayant pas plus [de] marques de vérité que l'autre, ni rien qui déterminât nécessairement, la raison ne peut pencher plutôt vers l'une que vers l'autre. (p.236)

— *Antiquité des Juifs*. — Qu'il y a de différence d'un livre à un autre ! Je ne m'étonne pas de ce que les Grecs ont fait l'*Illiade*, ni les Égyptiens et les Chinois leurs histoires. Il ne faut que voir comment cela est né. (p.239)

Mais c'est surtout Pierre Bayle qui nous fera part de ses réflexions sur la culture chinoise, avec un esprit critique plus

aiguisé. Ainsi, dans les *Pensées diverses sur la comète*⁵⁾, il part en bataille contre l'amalgame que font les Chinois entre les croyances astrologiques et la véritable science astronomique :

Les Chinois deferent beaucoup à ce rare precepte d'Astrologie, qu'il ne faut point se pourger pendant que la Lune est dans le signe du Taureau, parce que cet animal étant un de ceux qui ruminent, il seroit à craindre que la medecine ne remontast hors de l'estomac. C'est bien la plus pitoyable imagination qui puisse venir dans l'esprit d'un homme, car outre que le signe du Taureau n'a pas plus de relation, ni plus de conformité avec l'animal que nous appelons ainsi, qu'avec un arbre, et qu'il y auroit autant de raison de donner le nom et la figure d'un Saint à chaque signe comme quelques uns ont fait, que le nom et la figure d'autre chose; outre cela, dis-je, ne sait on pas que le signe du Taureau n'est plus dans la situation où il étoit autrefois; et qu'ainsi lors que nous disons que le Soleil et la Lune sont dans le signe du Taureau, cela ne signifie pas qu'ils repondent aux etoiles du Firmament qui composent ce signe, mais qu'ils repondent aux points du premier mobile ausquels ces etoiles repondoient anciennement? [...] On pourroit croire sur ce fondement, qu'ils font l'Horoscope de leurs maisons, comme Tarrutius Firmanus fit l'Horoscope de la Ville de Rome : [...] On s'imagine dans le Japon, qu'il importe beaucoup pour la durée d'un edifice, et pour le bonheur de ceux qui doivent y demeurer, que lors qu'on commence de le bâtir, quelques uns se tuent eux mêmes en consideration de cette entreprise. [...] Tous les peuples des Indes Orientales ont à peu près le même entêtement pour l'Astrologie que les Chinois. (pp.73-75)

Fontenelle prend la Chine en exemple pour illustrer la pluralité des cultures dans les *Entretiens sur la pluralité des mondes*⁸⁾:

Voyés combien la face de la Nature est changée d'ici à la Chine; d'autres Visages, d'autres Figures, d'autres Moeurs, et presque d'autres principes de raisonnement. (p.66)

Molière ne fera aucune allusion directe à la Chine, hormis certains produits importés dans l'acte III, scène XII de *l'Avare*⁷⁾:

Cléante — J'y ai pourvu, mon père, et j'ai fait apporter ici quelques bassins d'oranges de la Chine, de citrons doux et de confitures, que j'ai envoyé querir de votre part. (p.287)

De même, La Fontaine décrit des objets d'art chinois du château de Versailles, dans *les Amours de Psyché et de Cupidon*⁸⁾:

Ils retournèrent au château, virent les dedans, que je ne décrirai point : ce seroit une oeuvre infinie. Entre autres beautés, ils s'arrêtèrent longtemps à considérer le lit, la tapisserie et les sièges dont on a meublé la chambre et le cabinet du Roi. C'est un tissu de la Chine, plein de figures qui contiennent toute la religion de ce pays-là. Faute de brachman e, nos quatre amis n'y comprirent rien. (p.31)

Force est de constater pourtant que le XVII^e siècle ne véhicule que des clichés spectaculaires autant que superficiels dans un but d'exotisme. La littérature, la poésie et la langue chinoise étaient tout à fait méconnues.⁹⁾

3. L'influence de la Chine sur la littérature et la pensée au XVIII^e siècle

Il faudra attendre le XVIII^e pour voir le premier Dictionnaire digne de ce nom : le *Linguae sinaru mandarinicae hieroglyphicae Grammatica duplex, Latinè, et cum Characteribus Sinensium*

d'Étienne Fourmont (1739-1742).

On doit cependant signaler, entre autres, les importantes traductions des oeuvres principales de Confucius par les jésuites. Sous le titre de *Sapientia Sinica*, les Pères Introcetta, Couplet et De Costa offrent aux lettrés d'Europe la traduction intégrale de *Ta-hio*¹⁰⁾(en phonétique moderne : Da xue), publié en Chine en 1662. Sous l'ordre de Louis XIV, les Pères Introcetta, Couplet, Herdtricht et d'autres jésuites publient à Paris en 1687 le *Confucius Sinarum philosophus, sive Scientia Sinensis latine exposita*.

Grâce à ces publications, l'importante philosophie de Confucius est introduite en Occident.

Par ailleurs, encore au XVIII^e siècle seront publiées trois oeuvres magistrales, toujours de jésuites, qui vont influencer les penseurs français, notamment les auteurs de la fameuse Encyclopédie.

(1) *Recueil des Lettres édifiantes et curieuses*.¹¹⁾

Sous ce titre d'apparence anodine, il s'agit d'une oeuvre colossale avec pas moins de 34 volumes publiés tout au long du XVIII^e siècle sur soixante-treize ans. On y traite en détail des systèmes politiques, des moeurs et des coutumes, de l'histoire, de la géographie, de la philosophie et des conditions économiques de la Chine. A tel point qu'on peut la considérer à juste titre comme une véritable encyclopédie de la Chine.

(2) Les quatre volumes des *Mémoires des Jésuites concernant les Chinois, par les missionnaires de Pékin*.¹²⁾

Il s'agit ici encore d'un panorama de la civilisation chinoise de l'époque. On y parle, entre autres, des fameux idéogrammes chinois, de la musique, des arts martiaux, de la vie de Confucius, et de l'histoire de la dynastie des Tang.

(3) La publication des écrits des vingt-sept jésuites vivant en

Chine compilés par le Père du Halde, *Description de l'Empire de la Chine*.¹³⁾

Il faut signaler la présence dans cette oeuvre d'une pièce de théâtre de *Tchao-chi-cou-eulh* (en pho. mod.: *Zhao shi qu'er*) ou *l'orphelin de la Maison de Tchao* de Ji Jun xiang¹⁴⁾, datant de l'époque de la dynastie des Yuan, qui constitue la première traduction en langue européenne d'une oeuvre lyrique chinoise, réalisée en français par le Père Prémare¹⁵⁾. C'est cette pièce qui inspira à Voltaire *L'orphelin de la Chine*¹⁶⁾. On y trouve aussi la traduction de trois contes chinois (refondus en quatre) choisis parmi les quarante contes populaires du fameux *Kin kou ki kuan* (en pho. mod.: *Jin gu qi guan*) compilé par Bao Weng Lao Ren (1574-1645)¹⁷⁾. Cette oeuvre anonyme fut très prisée du peuple chinois sous la dynastie des Ming, sans doute parce qu'elle était écrite dans langue parlée. Le chapitre XX de l'ouvrage de *Kin kou ki kuan*, intitulé "La matrone du pays de Soung"¹⁸⁾ inspira également Voltaire dans son chapitre II de *Zadig*, "Le nez"¹⁹⁾. L'influence exercée par la Chine sur l'oeuvre de Voltaire est tout à fait intéressante.

Ces trois oeuvres chinoises introduites par les jésuites furent particulièrement bien accueillies des intellectuels français, notamment les encyclopédistes. Leurs succès réside indéniablement dans les horizons nouveaux qu'elles dessinent: une pensée et une civilisation foncièrement différentes.

Les encyclopédistes vont en tirer avantage et puiser dans ces sources, des arguments pour saper l'autorité de la monarchie absolue et de l'église catholique qui se partagent le pouvoir.

Nous illustreront ceci par quelques citations de Voltaire et de Montesquieu.

Dans son *dictionnaire philosophique*²⁰⁾, Voltaire fait l'éloge de l'empire chinois qui sait allier paternalisme et démocratie :

Il ne faut pas être fanatique du mérite chinois; la constitution de leur empire est à la vérité la meilleure qui soit au monde; la seule qui soit toute fondée sur le pouvoir paternel; la seule dans laquelle un gouverneur de province soit puni, quand en sortant de charge il n'a pas eu les acclamations du peuple; la seule qui ait institué des prix pour la vertu, [...] (pp.50-51)

De même, dans ses *Essais sur les moeurs*²¹⁾, Voltaire appelle à l'humilité des Occidentaux en rappelant quelques vérités historiques.

Leur vaste et peuplé empire était déjà gouverné comme une famille dont le monarque était le père, et dont quarante tribunaux de législation étaient regardés comme les frères aînés, quand nous étions errants en petit nombre dans la forêt des Ardennes. (p.88)

Emporté par son zèle révolutionnaire, Montesquieu, au contraire, va délibérément occulter les mérites de l'empire chinois pour en faire un modèle de despotisme et de tyrannie, et mettre les dynasties française et chinoise dans le même sac.

Dans, *De l'esprit des lois*²²⁾ il écrit :

La Chine est donc un État despotique, dont le principe est la crainte. Peut-être que dans les premières dynasties, l'empire n'étant pas si étendu, le gouvernement déclinait un peu de cet esprit. Mais aujourd'hui cela n'est pas. (p.136)

Les lois de la Chine décident que quiconque manque de respect à l'empereur doit être puni de mort. Comme elles ne définissent pas ce que c'est que ce manquement de respect, tout peut fournir un prétexte pour ôter la vie à qui l'on veut,

et exterminer la famille que l'on veut. [...] C'est assez que le crime de lèse-majesté soit vague, pour que le gouvernement dégénère en despotisme. (p.203)

[...] «Ce qui perdit les dynasties de Tsin et de Souï, dit un auteur chinois, c'est qu'au lieu de se borner, comme les anciens, à une inspection générale, seule digne du souverain, les princes voulurent gouverner tout immédiatement par eux-mêmes.» [...] (p.124)

Alors que Voltaire sympathise avec la pensée chinoise et admire ses institutions politiques afin de mieux réfuter la politique et la tyrannie de son propre pays, Montesquieu en souligne les abus et réfute indirectement les arguments de Voltaire. Mais tous deux visent le même but, à savoir l'abolition de ce qui sera bientôt «l'Ancien Régime» .

On peut dire sans exagération que ce mélange de paternalisme et démocratie qui caractérise l'empire chinois, d'une part, et le Naturalisme religieux, opposé à l'intégrisme catholique de l'époque, a indubitablement à la fois influencé et alimenté la discussion des Encyclopédistes et par là, joue un rôle non négligeable dans l'éclosion de la Révolution française.

* * *

Ainsi, la France envoie des jésuites et des savants en Chine et reçoit en retour une civilisation raffinée et une philosophie morale et politique basée sur la vertu.

Le XVII^e siècle voit l'émergence d'une pensée nouvelle en France, à l'origine de laquelle l'influence chinoise n'est pas étrangère. Ce mouvement va s'amplifier au XVIII^e siècle, le fameux *Siècle des*

Lumières, où l'attrait de l'exotisme va favoriser la découverte de la civilisation chinoise, modèle de sagesse et de tolérance, qui va stigmatiser la critique de la société française par les philosophes.

Le principal acteur de cette prise de conscience est indubitablement le révolté Voltaire, dont l'admiration pour la civilisation chinoise est d'autant plus étonnante, qu'il n'est pas homme à flatter gratuitement.

La question des rites religieux occupe une place prépondérante dans le débat social, mais constitue un chapitre important pour être développé ici. Il pourra faire l'objet d'un prochain travail.

(本学非常勤講師)

Notes

- 1) *Itinerarium Fratris Wilhelmi de Rubruk de Ordine Fratrum Minorum*, anno gratiae M.CC.L.III. ad partes Orientales.
- 2) Rédigé par Rustichello da Pisa, son compagnon de captivité, le manuscrit original est perdu. Mais les 143 manuscrits transcrits dans la plupart des langues romanes témoignent de son succès. Le plus remarquable est le manuscrit n° 1116 de la Bibliothèque Nationale de Paris (début du XIV^e siècle).
- 3) Descartes, *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences*, Éditions Garnier Frères, Paris, 1963.
- 4) Pascal, *Pensées*, Éditions Garnier Frères, Paris, 1964.
- 5) Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la comète*, t.I, Librairie E. Droz, 1939.
- 6) Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*, Librairie Marcel Didier, Paris, 1966.
- 7) Molière, *Oeuvres complètes*, t.II, Éditions Garnier Frères, Paris, 1975.

- 8) La Fontaine, *Oeuvres de J. de La Fontaine*, t.VIII, Librairie Hachette et C^{ie}, Paris, 1892.
- 9) On consultera avec fruit l'article de Tomiko AKAGI : *L'influence orientale sur la littérature française du XVII^e siècle* in *Études Françaises* 5 [1965.11], pp.49-61.
- 10) 『大学』
- 11) *Lettres édifiantes et curieuses*, écrites, des Missions étrangères par quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus, Paris, 1703-1776, 34 vols.
- 12) *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les moeurs, les usages etc. des Chinois* par les missionnaires de Pékin, Paris, 1776-1814.
- 13) Le Père du Halde, *Description géographique, historique, chronologique, politique et physique de l'Empire de la Chine et de la Tartarie chinoise*, Paris, chez le P. Le Mercier, 1735.
- 14) 紀君祥『趙氏孤兒』
- 15) Le Père Prémare, *Tchao-chi-cou-eulh, ou l'orphelin de la Maison de Tchao*, Tragédie chinoise, Traduite par le R. P. de Prémare, Missionnaire de la Chine, Péking, M. DCC. LV.
- 16) Voltaire, *Oeuvres de Voltaires*, t.VI, Théâtre.-t.V, Chez Lefèvre, Libraire, Paris, M DCCC XXX, pp.408-481.
- 17) 抱甕老人輯『古今奇觀』
- 18) 「莊子休鼓盆成大道」
Voir à ce sujet : Hideo FUKUDA, *Goethe und die chinesische Literatur*, Tohoku Gakuin Daigaku Ronchu,-Section : Général Éducation, 71 [1981. 2], pp.1-20.
- 19) Voltaire, *op. cit.*, t.XXXIII, Romans.-t.I, Paris, M DCCC XXIX, pp.57-59.
- 20) Voltaire, *op. cit.*, t.XXVIII, Dictionnaire philosophiques.-t.III, Paris, M DCCC XXIX.
- 21) Voltaire, *op. cit.*, t.XV, Essai sur les moeurs.-t.I, Paris, M DCCC XXIX.
- 22) Montesquieu, *De l'esprit des lois*, t.I, Éditions Garnier Frères, Paris, 1956.